

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Band:** - (1978)  
**Heft:** 435

**Artikel:** Very soft goulag  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1026935>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 21.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**J.A. 1000 Lausanne 1**

Hebdomadaire romand  
N° 435 5 janvier 1978  
Quinzième année

Rédacteur responsable :  
Laurent Bonnard

Le numéro : 1 franc  
Abonnement  
pour une année : 48 francs

Administration, rédaction :  
**1002 Lausanne, case 2612**  
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1  
Tél. 021 / 22 69 10  
C.C.P. 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro :  
Rudolf Berner  
Jean-Daniel Delley  
René Duboux  
Victor Ruffly

## Very soft goulag

S'arrêter, ne fût-ce qu'un instant, et examiner ce que nous devenons. Trop tard, direz-vous : la pause des « fêtes » de fin d'année est passée et déjà les minutes à l'estampille 1978 s'enchaînent. Alors, dernier cadeau pour gagner du temps et apprendre à le perdre, cette petite note de lecture.

Dans un goulag qui se veut soft, les contraintes ne pèsent pas : elles sont facilement respectées, acceptées, intériorisées par ceux qui les subissent en croyant les vouloir. Pas de signe d'émotion, de souffrance, encore moins d'agressivité ou de révolte. Tout n'est qu'ordre régnant, cordialité normalisée et enthousiasme construit. Et si une pétition circulait pour protester contre l'incessante surveillance téléphonique exercée sur toute la population de l'Union, il ne se trouverait que des gens de l'Ouest (Californiens ou Welshes ?) ou des sudistes mal assimilés pour la signer. Les autres apprécient comme il convient le contact quotidien avec les grands frères chargés de les téléguidar, du réveil au coucher, en passant par les repas, le travail et l'inévitable « violondingre », choisi sur une liste d'occupations instructives et politiquement innocentes.

Dans cet ensemble doucement programmé et aimablement totalitaire, un seul frisson parcourt la population : périodiquement, pour assurer la survie de l'espèce, on organise le « tirage », événement fantastique et généreusement télévisé. Les couples autorisés à procréer sont désignés devant les caméras des programmes nationaux et célébrés par les collectivités qui les comblent de toute leur sollicitude : entreprise, voisinage, club et pouvoir (dans l'ordre d'importance décroissante). Les « offrandes », primes et autres remises de dettes affluent, notamment de la part des puissantes sociétés de services privées.

Or donc, par le hasard du tirage, Ad et Ev retrouvent leur nom de famille (puisque'ils ont l'autorisation d'en fonder une), et se voient d'un

instant à l'autre entourés d'une gloire immense. Si grande qu'elle survivra sans aucun doute à la revente du droit de naissance que les R and R (compagnie de réassurance et de reconstruction) s'offrent opportunément à reprendre pour éponger les insupportables taxes et dettes, consécutives à l'élection et prévisibles en cas d'heureux événement (comme on dit encore en 1978).

Pris dans la fiction, interpellé par l'auteur à plusieurs reprises, le lecteur de Soft Goulag<sup>1</sup> sent sa tête se brouiller : qui a lancé l'alarme à la bombe P ? l'explosion démographique sera-t-elle maîtrisée par le planning familial laissé à la seule initiative individuelle ? la retransmission du « tirage » ne vaut-elle pas celle des « Jeux sans frontières » ? la motorisation privée, disparue du doux goulag, n'est-elle pas le facteur de pollution atmosphérique numéro un ? si les citoyens refusent l'initiative Albatros, ne faudrait-il pas la leur imposer, et plus sévère encore ? l'ordinateur qui attribue les boîtes-repas ne calcule-t-il pas des rations plus équilibrées que les gérants de cantines ou les mères dévouées ?

Bref, le goulag est vraiment soft. Il a même de quoi séduire. D'ailleurs, les « Amis du Vert », sorte de ligue géante de protection de la nature, ne trouvent pas grand-chose à redire à ce pays où les transports de personnes sont collectifs sauf rarissimes exceptions, où la lutte contre tous les

**SUITE ET FIN AU VERSO**

<sup>1</sup> Yves Velan : *Soft goulag*, Vevey, Ed. Bertil Galland, 1977.

### DANS CE NUMÉRO :

Pp. 2-3 : Courrier : Pot de lait contre pot d'acier — Esclaves de l'expansion (suite) : Sortir du cercle vicieux, Des contraintes nécessaires — Bagatelles; pp. 4-6 : L'aménagement du territoire, pierre de touche du fédéralisme : Le pouvoir à trois niveaux — Annexe : Partage des compétences : un litige exemplaire; p. 7 : Télévision : Le show Furgler, Un cours d'économie signé Galbraith; p. 8 : Le carnet de Jeanlouis Cornuz : Les surprises du temps — Reçu et lu.

## Very soft goulag (suite et fin)

gaspillages a été généralisée avec succès et se vend à coups de slogans percutants, où l'eau et l'énergie sont pratiquement rationnées, avec force tarifs progressifs et pénalisations drastiques.

Mais il y a le reste; tout le reste. Et surtout les instruments essentiels du totalitarisme doucereux : les grandes entreprises de services de l'ère tertiaire. Prenant le relais des églises et des institutions caritatives qui ont traditionnellement servi à soutenir le moral des populations et maintenu les foules dans l'obéissance, ces sociétés « pensent à vous » en toutes occasions : pour vous rappeler votre dette et les intérêts afférents, pour vous féliciter en cas d'élection, pour vous signaler de nouvelles prestations, ou tout bêtement pour se rappeler à votre solvable souvenir. On imagine les ordinateurs et fichiers manipulés par les services de relations publiques pour saisir toute bonne occasion de contact avec les citoyens.

Au premier rang de ces entreprises tentaculaires qui s'infiltrèrent ainsi dans la vie des gens, l'auteur a placé ITI, sorte de trust du transport (de gens et de marchandises) qui occupe une personne active sur cent. Indispensables pour tout déplacement, précis comme les trains suisses, les innombrables bus d'ITI roulent pour tous. La satisfaction n'est pourtant pas tout à fait générale dans ce peuple d'insatiables : « Si tellement de gens ont accepté la limitation des naissances, pourquoi tellement de gens, encore si peu soient-ils, n'acceptent-ils pas la limitation des bus ? ». ITI, qui pose cette question pour d'évidentes raisons écologiques et économiques, se lance dans la philosophie pour expliquer sa propre retenue : « Les besoins créent les bus et les bus créent les besoins, en d'autres termes l'intérêt de chaque partenaire isolément l'emporte sur l'intérêt commun ». Car « en acceptant la limitation des naissances, les partenaires ont préféré l'intérêt de l'Union au leur propre. Il en va ainsi avec le nombre des bus; s'il s'accroissait, les frais devien-

draient insupportables et il faudrait ou augmenter votre dette ou limiter le nombre des bus, ou les deux à la fois ».

Ainsi la dette, sorte d'impôt national que les citoyens traînent toute leur vie derrière eux sans espoir de jamais pouvoir s'en libérer, sert à financer les grandes sociétés privées, lesquelles publient des messages qui parlent d'intérêt général. La boucle est bouclée : les trusts assurent aussi le rôle de l'Etat, qui s'efface devant eux; ceux qui managent gouvernent aussi, et en compensation ceux qui gouvernent paraissent plus souvent à la télévision.

Fort bien placé à Urbana, Yves Velan observe depuis son Université de l'Illinois l'évolution de la société en voie de post-industrialisation. Il est frappé par l'efficacité du secteur privé, par la déroute des collectivités publiques, par les implications d'une véritable politique de l'environnement et de l'énergie. Il est fasciné aussi par le langage des slogans publicitaires et des flashistes radio-tv. Tout cela est admirablement rendu, comme l'intrusion des grandes sociétés dans la vie quotidienne des « vérifiés ».

Devise d'ITI, « qui a fourni plus de cinquante bourses à la recherche sur le droit de naissance » : « We help people become neighbours ». Voisins cordiaux, transportés, satisfaits, et partenaires sans problème d'une Union qui a résolu les siens par la démobilisation générale et la persuasion very soft. Une sorte de démocratie de concorde totale.

### COURRIER

## Pot de laiton contre pot d'acier

A la suite des remarques amères que j'avais faites dans un précédent « Point de vue » (DP 430) à propos de l'emploi du laiton, un lecteur d'outre-Sarine, M. E.S., m'a fait parvenir la note suivante, accompagnée de deux photos au microscope d'un engrenage, illustrant sa démonstration :

« Voici un autre exemple où l'emploi du laiton au lieu de l'acier dans l'horlogerie constitue ce que vous appelez « une trahison et des règles du métier et du client-utilisateur ».

Il s'agit d'un petit pignon en laiton nickelé sur l'axe du remontoir à main auxiliaire de certaines montres-bracelets automatiques. Ce petit pignon en attaque (!) un autre à angle droit, en acier celui-là, qui remonte le ressort. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y laisse ses dents... Avec un microscope de puissance moyenne, on dénombre facilement les copeaux en balade.

Je possède deux montres de ce genre : l'une de marque connue, l'autre du type bazar. A quelques détails près, leurs mouvements sont frères siamois : mêmes pignons donc même usure. Tout ceci est bien du même tonneau...

Rendons ici justice aux quelques bonnes maisons horlogères qui ne font pas ce genre de camelote. Quelques photos agrandies des mouvements de leurs montres les mettraient mieux en valeur. »

Merci à M. E.S. Et avis aux organisations de consommateurs d'aller jeter de temps en temps un coup d'œil dans les coulisses du Swiss made...

Gil Stauffer

## Esclaves de l'expansion (Suite)

Après la publication du « point de vue » de Pierre Lehmann intitulé « Esclaves de l'expansion » et de la première réponse de A. Gavillet (DP 433), un débat indispensable prend forme entre les lecteurs de DP — qu'ils soient membres des groupes de travail du journal ou non.

Nous en donnerons des reflets régulièrement, sous la forme de textes rédactionnels ou de « lettres de lecteurs »; l'essentiel est que ces contributions permettent de pousser la réflexion plus loin, dans le sens de ce qu'il est convenu d'appeler un « choix de société », polarisé aujourd'hui sur les enjeux énergétiques.

Deux premiers jalons, donc. (Réd.).